



# COMANCHERIA

Réalisé par David Mackenzie  
Avec Chris Pine, Jeff Bridges, Ben Foster...

Après la mort de leur mère, deux frères organisent une série de braquages visant uniquement les agences d'une même banque. Ils n'ont que quelques jours pour éviter la saisie de leur propriété familiale, et comptent rembourser la banque avec son propre argent. A leurs trousses, deux Texas Rangers déterminés à les faire tomber...

## IL EST TEMPS DE SE FAIRE JUSTICE SOI-MÊME...

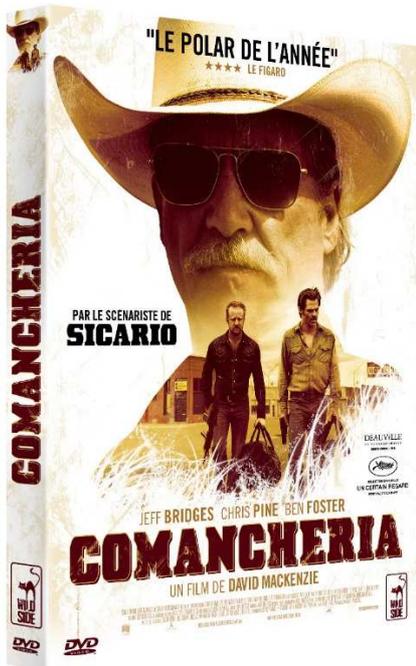
Mettant en scène les illusions perdues du rêve américain, David Mackenzie (*Les Poings contre les murs*) nous livre un film racé oscillant entre western et polar sous haute tension. Porté par un scénario signé Taylor Sheridan (*Sicario*), qui se déploie au rythme d'une B.O. composée par le duo Nick Cave – Warren Ellis, ce thriller à l'atmosphère étouffante où les règles du bien et du mal sont abolies, prend corps grâce à un trio remarquable incarné par Jeff Bridges (*The Big Lebowski*), Chris Pine (*Star Trek : Sans Limite*) et Ben Foster (*Warcraft*).  
Un classique instantané.

## En DVD, Blu-ray & VOD le 25 Janvier

Matériel promotionnel disponible sur demande - Images et visuels disponibles dans l'Espace Pro via [www.wildside.fr](http://www.wildside.fr)

[ Édition DVD ]

[ Édition Blu-ray ]



**Complément**  
[ commun aux 2 éditions ]  
- Entretien avec l'équipe du film (20')

### CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DVD

**Format image** : 2.35, 16/9<sup>ème</sup> compatible 4/3  
**Format son** : Anglais DTS 5.1 & Dolby Digital 2.0, Français Dolby Digital 5.1 - **Sous-titres** : Français  
**Durée** : 1h36

Prix public indicatif : 19,99 € le DVD

### CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES Blu-ray

**Format image** : 2.35 - **Résolution film** : 1080  
24p - **Format son** : Anglais & Français DTS HD  
Master Audio 5.1 - **Sous-titres** : Français  
**Durée** : 1h41

Prix public indicatif : 19,99 € le Blu-ray

**WILD SIDE VIDEO** - [ SERVICE DE PRESSE : Benjamin GAESSLER & Adrienne FIEVET ]

Tél : 01.43.13.22.10 ou 22.32 / [bgaessler@wildside.fr](mailto:bgaessler@wildside.fr) + [presse@wildside.fr](mailto:presse@wildside.fr) – 65, Rue de Dunkerque 75009 PARIS

Retrouvez-nous : [www.wildside.fr](http://www.wildside.fr) - [f](https://www.facebook.com/WildSideOfficiel) /WildSideOfficiel - [t](https://twitter.com/wildsidecats) @wildsidecats

## NOTES DE PRODUCTION

### Une vengeance plus que légitime

Comme plusieurs films de braquages de banques, *COMANCHERIA* aboutit à une confrontation entre gangsters et policiers dans les paysages arides du sud-ouest des États-Unis. Pour autant, le film de David Mackenzie est une variation originale autour du genre : dans ce Far-West moderne, les repères moraux sont brouillés, l'humour est cinglant et les banques qui sont attaquées sont désormais les ennemis les plus pervers et les plus cruels.

D'origine britannique, David Mackenzie, qui signe ici son neuvième long métrage, apporte un point de vue personnel sur l'Ouest américain : si sa mise en scène est souvent d'une âpreté viscérale, il témoigne d'une grande empathie à l'égard des personnages. Comme en écho aux paysages envoûtants, le cinéaste alterne entre plans d'ensemble majestueux et scènes intimistes, mêlant l'émotion des situations à la tension qui va crescendo.

"J'ai toujours été séduit par les intrigues qui ne sont pas manichéennes", signale Mackenzie. "Ce qui m'a intéressé dans ce projet, c'est qu'il met en scène ce que j'appelle la 'criminalité rédemptrice', autrement dit, il s'attache à des personnages honnêtes qui transgressent la loi pour des raisons légitimes".

Habitué à passer d'un registre à l'autre, Mackenzie était intéressé par la perspective de brouiller les frontières entre des genres foncièrement américains : "C'est un croisement très rare entre le western, la comédie, le film de braquage et le road-movie", note le réalisateur. Avec *COMANCHERIA*, ce dernier dépasse largement la simple histoire de vengeance sur fond de hold-up : le film rend hommage à la loyauté familiale et à la solidité de la fratrie, tout en portant un regard nostalgique sur la disparition des valeurs traditionnelles.

### Le style personnel de David Mackenzie

Si l'intrigue de *COMANCHERIA* peut sembler assez simple, le film évoque des thématiques essentielles comme la famille, la masculinité, la loyauté, et l'affrontement entre une société dominée par la cupidité et un monde finissant – l'Ouest crépusculaire – peuplé d'individualistes forcenés. Le scénario, drôle et émouvant, est signé Taylor Sheridan, à la fois interprète de David Hale dans la série *SONS OF ANARCHY* et auteur de *SICARIO* de Denis Villeneuve. D'ailleurs, lui-même d'origine texane, Sheridan a écrit *COMANCHERIA* juste après *SICARIO*, deuxième volet d'une trilogie consacrée au "Nouvel Ouest". Inscrit sur la célèbre Black List des meilleurs scénarios en attente de producteur, le script n'a pas tardé à être acquis par Sidney Kimmel Entertainment et Film 44, société de Peter Berg.

Mackenzie était enthousiaste à l'idée de transposer dans un contexte contemporain une intrigue dont plusieurs éléments – les hommes de loi, les voleurs, les fusillades et les poursuites – appartiennent au western, mais qui évoque des problématiques actuelles : l'effritement du lien social et des valeurs traditionnelles, l'émergence d'un nouveau modèle de société et la difficulté des familles à y trouver leur place. Le réalisateur avait déjà joué avec la notion de genre dans *YOUNG ADAM*, inspiré par le film noir, et *MY NAME IS HALLAM FOE*, récit initiatique aux allures de sombre fable. Mais c'est avec *LES POINGS CONTRE LES MURS* qu'il s'est attelé à un genre très codifié – le film de prison – pour en tirer un récit réaliste et poignant.

Le cinéaste s'était fixé un autre objectif : raconter une chronique de l'Amérique des années 2010. "Ce qui m'a intéressé, c'est qu'au-delà du genre, le film offre une réflexion sur l'Amérique contemporaine et sur les questions des rapports entre communautés, des armes à feu, du comportement inique des banques, du déclin de l'Ouest traditionnel, de l'éclatement des familles et de la société, et du besoin de se faire justice soi-même. En tant qu'européen, c'était exaltant de tenter de prendre un instantané de l'Amérique, surtout en cette année d'élection présidentielle. J'ai malgré tout cherché à réaliser un film dont l'identité visuelle et culturelle soit américaine".

Le cinéaste poursuit : "Mais c'est surtout la puissance dramaturgique de ce projet, son univers, ses thématiques et ses personnages qui m'ont emballé. Si le scénario était d'une grande originalité, il m'a rappelé l'âge d'or des années 60 et 70 et le style de deux de mes réalisateurs américains préférés de l'époque : Don Siegel et notamment TUEZ CHARLEY VARRICK ! – l'un de ses rares films situés dans le Middle-west – et Hal Ashby, dont l'humanisme et la liberté m'inspirent. Le projet m'a également fait penser à trois films interprétés par Jeff Bridges : *LE CANARDEUR* de Michael Cimino, *FAT CITY* de John Huston et *LA DERNIÈRE SÉANCE* de Peter Bogdanovich".

Mackenzie tenait particulièrement à évoquer les relations complexes entre frères, qu'il s'agisse de frères de sang ou d'amis soudés par des liens fraternels. "J'ai moi-même des rapports formidables avec mon frère et j'ai été très intéressé par le scénario qui évoque ce qu'on est prêt à faire pour son frère", ajoute-t-il. "Toby s'apprête à commettre un délit, mais c'est surtout pour sa famille. Cela ne justifie pas son geste, mais il y puise une légitimité morale".

Les rapports entre Marcus et Alberto, qui ne cessent de s'envoyer des vannes racistes, sont bien différents. *"Ils forment un duo comique qui affronte ses dissensions avec humour"*, reprend le réalisateur. *"Car il y a quand même pas mal de légèreté dans leurs relations"*.

Paradoxalement, les scènes les plus chargées émotionnellement sont souvent très peu dialoguées. *"Pour moi, il ne s'agit pas vraiment d'un thriller"*, explique Mackenzie. *"Je souhaitais trouver un équilibre entre les scènes de braquage et l'exploration d'un espace géographique où les personnages sont un peu perdus et ne comprennent pas les changements qui affectent la société. Ils ont du mal à communiquer, et leurs silences sont aussi éloquents que leurs propos"*.

Originaire de l'ouest du Texas et issu d'une lignée de policiers, Sheridan explique que *COMANCHERIA* est avant tout *"un poème d'amour adressé à sa terre natale"*. Il précise : *"Les Texans sont de vrais combattants et, d'une manière ou d'une autre, ils se battent pour leur terre, à tort ou à raison, depuis des siècles. L'histoire du Texas s'est bâtie autour de la conquête et de l'assimilation. Je suis de là-bas et je l'ai vu par moi-même et j'ai aussi constaté que s'il y a bien une entité qu'on ne peut pas vaincre, ce sont les banques. C'est ce qui explique que l'ouest du Texas soit devenu une région réservée aux riches où il est presque impossible pour certaines catégories de la population d'envisager le moindre avenir"*.

Le scénariste a apprécié le soin qu'a apporté Mackenzie aux subtilités sociales et affectives du film. *"Le film parle de la nature cyclique de la pauvreté, de la destruction de la famille nucléaire, et de la manière dont les hommes témoignent leur affection à d'autres hommes"*, rapporte-t-il. *"On voit comment deux frères, Toby et Tanner, cherchent à gagner leur vie avec un cheptel d'une centaine de bêtes et une terre peu fertile – et on prend conscience, tout comme eux, que le seul moyen de briser ce cycle infernal qui a ravagé leur famille, c'est l'argent"*.

### **Chris Pine et Ben Foster : les frères Howard dans la tourmente**

Homme discret, Toby Howard n'est pas un banal braqueur de banque. Il n'est ni motivé par l'adrénaline du hold-up, ni par la perspective d'argent facile, mais par une forme très personnelle de rédemption. Pour Chris Pine, tout a commencé par une conversation avec Taylor Sheridan et par un sentiment de proximité avec les thèmes du film. *"Taylor m'a parlé de son milieu d'origine, de ce qui l'inspire et de son intérêt pour la disparition de l'Ouest tel qu'on l'a toujours connu. Ça m'a passionné"*, reconnaît-il. *"Son scénario parle de gens qui tentent d'être en phase avec leur époque et qui en sont sans doute incapables. Ce qui est magnifique chez ces personnages, c'est qu'ils tentent au moins d'agir au mieux. Il y a beaucoup de zones d'ombre chez eux et c'est d'ailleurs le propre de l'être humain"*.

Le scénariste a lui aussi été marqué par ces conversations : *"Chris était parfaitement conscient que Toby se voit comme un père épouvantable, qu'il est brisé et à bout de nerfs, et c'est ce qui a nourri son interprétation. Il me fait penser à une sorte de Gary Cooper moderne. Il y a une placidité chez Toby que Chris a très bien su exprimer"*.

Interprète du véhément capitaine Kirk dans *STAR TREK*, Chris Pine campe ici un homme introverti qui bouillonne pourtant intérieurement. *"C'est un type très calme, et c'est ce qui me plaît chez lui"*, souligne le comédien. *"J'ai été sensible à la manière dont le film dépeint avec sincérité les rapports masculins. Entre hommes, on peut passer du temps ensemble sans se dire un mot, et c'est parfois mieux que de se parler"*.

Selon Chris Pine, Toby et Tanner tentent, malgré leurs déceptions, de jouer le tout pour le tout pour une famille qui ne les a jamais protégés. *"Ce film parle surtout des racines, et du poids de la transmission, et les deux frères ont le sentiment d'être les derniers représentants d'une lignée d'hommes et de femmes marqués par l'échec"*, affirme-t-il. *"Il leur appartient d'enrayer ce cycle de violence, de pauvreté et de honte pour de bon"*.

Chris Pine a éprouvé une empathie immédiate pour Toby, prêt à se sacrifier pour offrir à ses enfants les opportunités que lui et son frère n'ont jamais eues. *"Toby n'a pas une vie facile. Il est divorcé et père de deux enfants qu'il n'a pas vus depuis un an. Il ne peut pas payer sa pension alimentaire et il s'est occupé de sa mère qui est décédée. C'est à ce moment-là qu'il s'est aperçu que la banque l'avait arnaquée et s'apprêtait à saisir leur propriété. Son seul moyen de racheter la maison – et de laisser quelque chose à ses enfants –, c'est de braquer cette même banque. C'est un choix qu'il doit faire pour protéger sa famille"*.

Heureux de retrouver Ben Foster, avec qui il a récemment partagé l'affiche de *THE FINEST HOURS*, Pine a surtout apprécié les tempéraments diamétralement opposés de leurs deux personnages : *"Tanner est un peu fou, assez charmant, drôle et très dangereux, et Ben le campe à merveille"*, confie-t-il. Pourtant, malgré leurs différences, leurs liens sont indéfectibles. *"J'adore la scène où Tanner dit 'je t'aime' à son frère, juste après avoir abattu deux personnes"*, ajoute-t-il. *"On comprend que ses propos sont tout aussi assumés que l'acte qu'il vient de commettre"*.

Tout comme Chris Pine, Ben Foster a été frappé par la sincérité des rapports entre frères et par leur difficulté de communiquer : *"J'ai rarement vu des liens fraternels étudiés avec tant d'élégance et de sincérité"*, dit-il. *"Comme j'ai moi-même un frère cadet, je n'ai pas eu de mal à me retrouver dans leurs rapports"*.

" Au départ, recevoir ce scénario m'a un peu embarrassé car j'avais l'intention de prendre un peu de repos", avoue-t-il. "Mais quand je l'ai lu, j'ai tout de suite cerné le personnage et j'ai eu envie de me battre pour lui. À chaque nouvelle lecture du scénario, on en découvre une nouvelle dimension". Dès qu'il a appris que Chris Pine jouait Toby, il n'a pas hésité une seconde : "On sortait de THE FINEST HOURS et je savais qu'on allait retrouver ce lien fraternel entre nous".

Beaucoup plus impulsif et agressif que son frère, Tanner sait qu'il doit profiter de chaque instant : "Il est conscient que le temps passe trop vite, alors il veut profiter au maximum", note Foster. "Il a survécu à la prison, aux violences et à l'adversité en faisant ce qu'il voulait, sans contrainte". Pour autant, il considère que l'amour pour son frère n'est pas négociable.

### **Jeff Bridges dans le rôle du Ranger fatigué : Ultime tour de piste avant la retraite**

Le rôle de Marcus Hamilton semble avoir été écrit pour Jeff Bridges. L'acteur, oscarisé pour *CRAZY HEART*, a été séduit par la relecture contemporaine et subtile du combat ancestral entre le bien et le mal. "Ce qui m'a plu, c'est que chaque personnage est animé par des motivations complexes", dit-il. "On ne sait jamais vraiment pour qui on est censé avoir de l'empathie. On a tous tendance à faire des procès d'intention aux autres, mais dans le film, chacun peut avoir tort ou raison en fonction du point de vue qu'on adopte".

David Mackenzie n'a jamais songé à un autre acteur pour le rôle. "Jeff est formidable en prédateur buté et usé", dit-il. "Il fourmille d'idées, il a un grand respect pour le texte et il est très agréable au quotidien". Le réalisateur et son comédien se sont d'abord intéressés à la complicité qui lie les deux Rangers. "On a beaucoup parlé des codes et de la déontologie propres aux Rangers", poursuit-il. "Une fois qu'on s'est assuré qu'on ne les trahissait pas, on a pu humaniser le personnage. Jeff est très bon en impro et on s'est donc éclatés avec le texte".

La perspective d'incarner Marcus intéressait d'autant plus Bridges que les Rangers font partie intégrante de la mythologie de l'Ouest, même si l'homme est conscient que le mythe est sur le déclin. "Les Texas Rangers sont l'élite de la police", note Bridges. "Mais Marcus est en fin de course. Au début du film, il vient de recevoir une lettre de sa hiérarchie l'informant qu'il est temps de prendre le large. Il a passé toute sa vie à traquer les malfrats et résoudre des affaires criminelles et il ne lui reste désormais plus qu'une enquête avant de prendre sa retraite".

Bridges s'est lui-même documenté sur les Rangers. Il a longuement interrogé l'oncle de Taylor Sheridan, l'ancien marshal Parnell McNamara, et a également passé du temps en compagnie de Joaquin Jackson, célèbre Texas Ranger qui a fait la couverture du mensuel *Texas Monthly*, pour un article intitulé "Le crépuscule des Texas Rangers".

D'entrée de jeu, Marcus sent instinctivement que les deux hommes qui dévalisent les banques de la région ne sont ni des toxicos, ni des voyous. "Ces policiers sont souvent en phase avec les criminels", observe Bridges. "Du coup, il comprend qu'il a affaire à deux types très futés qui ont un objectif bien précis".

Les échanges entre Marcus et son partenaire Alberto étaient un régal pour le comédien. "Il est à moitié comanche et à moitié mexicain", indique-t-il, "et Marcus le vanne sur ses deux origines". Mackenzie précise : "Ce racisme banal est l'un des éléments du scénario qui le rendent aussi vivant. Cela nous mettait parfois mal à l'aise, mais je tenais à ne pas l'édulcorer. Ce qui m'a intéressé, c'est que ces remarques, au départ insultantes, deviennent de plus en plus affectueuses, et la manière dont Alberto encaisse, puis cherche à lui rendre la monnaie de sa pièce en dit long sur leur forme d'amitié vacharde".

Pour Chris Pine, Marcus est la clé de voûte du film : "C'est une histoire sur la fin d'un monde", déclare le comédien. "Toby est prêt à sacrifier sa vie pour sa famille. Et Marcus voit le moment tant redouté de la retraite se rapprocher. Toby devient un but à atteindre pour Marcus, une raison de vivre, ce qui est beau et triste à la fois".

### **Gil Birmingham : Le Seigneur des Plaines**

Lui-même d'origine comanche, Gil Birmingham, connu pour son rôle dans la saga *TWILIGHT*, campe Alberto Parker, partenaire de Marcus : "S'ils carburent tous les deux à l'adrénaline, ils n'ont pas la même perception de l'injustice", explique le jeune comédien. Alberto, dont le nom de famille lui a été légué par le dernier chef comanche, Quannah Parker, a beau être policier, il est parfaitement conscient que la roue a tourné et que les blancs subissent aujourd'hui les confiscations de terres que ses ancêtres ont connues à la fin du XIXème siècle.